© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

Auf ein späteres Entwicklungsstadium fällt außer der Ausbildung der bereits existierenden Organe die Entwicklung der Flossen, der Drüsenlappen des Schlundes, der Analdrüse, der Geschlechtsgänge und des Penis mit seinen Drüsen.

Die Schilderung dieser Prozesse beabsichtige ich an einer andern Stelle zu geben.

Vergleichend-anatomisches Institut. Universität Lemberg.

7. Sur la Nomenclature des Hydres.

Par M. Bedot, Genève.

eingeg. 24. März 1912.

M. le Dr. A. Brauer[1], dans un travail très intéressant sur les différentes espèces d'Hydres, a établi la valeur des caractères pouvant servir à la détermination de ces animaux. Il a montré que le genre *Hydra* ne renfermait que 4 espèces européennes, décrites autrefois, et de nos jours encore, sous des noms différents. En se basant sur les lois de la nomenclature zoologique, il nomme ces espèces: *Hydra viridissima, H. vulgaris, H. oligactis* et *H. polypus.*

La même nomenclature a été employée par le Dr. A. Brauer dans son Catalogue des Hydrozoa qui fait partie de la Süßwasserfauna Deutschlands. Cet excellent ouvrage est appelé à rendre de grands services à tous les zoologistes étudiant la faune de l'Europe centrale et il est probable que les noms employés par le Dr. A. Brauer seront bientôt d'un usage courant. Je crois donc qu'il serait prudent, avant de les adopter définitivement, de les soumettre à un examen critique.

On sait que Pallas, dans son Elenchus Zoophytorum (1766), distingue 4 espèces d'*Hydra*, soit: *Hydra oligactis*, *H. vulgaris*, *H. viridissima* et *H. attenuata.* La dernière, ainsi que le fait remarquer le Dr. Brauer, n'est probablement qu'une variété d'*H. vulgaris*; Linné la nommait *H. pallens.*

Pour les 2 premières espèces, les noms d'*H. oligactis* et *H. vulgaris* ont certainement le droit de priorité et doivent être maintenus.

Quant à l'Hydre verte, je crois qu'on doit lui conserver le nom d'*H. viridis* sous lequel elle a été décrite par Linné dans sa Fauna Suecica en 1746, soit 20 ans avant la publication de l'Elenchus Zoophytorum de Pallas.

Dans la 10e édition de son Systema Naturae (1758), Linné mentionne 11 espèces d'*Hydra.* Les 10 dernières n'appartiennent pas

---

[1] A. Brauer, Die Benennung und Unterscheidung der *Hydra*-Arten. In Zool. Anz. Bd. XXXIII. S. 790. 1908.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

à ce genre et ne sont même pas des Hydroïdes. La première espèce, *H. polypus*, appartient bien au genre *Hydra*, mais si l'on examine la synonymie qui l'accompagne, on voit que Linné comprenait sous ce nom d'abord l'*H. viridis* décrite dans sa Fauna Suecica, puis toutes les autres espèces d'Hydres connues, ainsi que des Bryozoaires et des Vorticelles. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner les planches et les figures des divers auteurs qu'il cite.

Linné, après la publication de sa Fauna Suecica, était donc arrivé à admettre que toutes les Hydres, et la plupart des Polypes d'eau douce décrits par d'autres auteurs, n'étaint que des variétés d'une seule espèce. Cela ressort, du reste, de la remarque qu'il fait à propos de l'*H. polypus*: »Variat colore; viridis certe tentaculis brevissimis gaudet; reliqui longioribus; an itaque sufficienter specie distinguendae?«

Il est naturel, dès lors, qu'il ait abandonné le nom spécifique de *viridis* qui ne convenait plus à une espèce dont la couleur pouvait, selon lui, varier.

Dans la 12e édition du Systema Naturae (1767), Linné, modifiant ses idées, distingue 4 espèces d'Hydres: *H. viridis, H. fusca, H. grisea* et *H. pallens*. En ce qui concerne les 3 dernières, on peut lui reprocher, comme le fait le Dr. Brauer, d'avoir inutilement changé les noms donnés par Pallas. Mais, pour l'*Hydra viridis*, c'est à Pallas que le reproche doit être adressé, car, dans son Elenchus Zoophytorum, il cite comme synonyme de l'*Hydra viridissima*, l'*H. viridis* de la Fauna Suecica.

Nous arrivons ainsi à la conclusion que le nom d'*Hydra viridis*, sous lequel cette espèce est connue de tous les zoologistes, doit être conservé, ayant pour lui le droit de priorité.

Le Dr. A. Brauer a montré que le genre *Hydra* comprenait, outre les *H. viridis*, *vulgaris*, et *oligactis*, une quatrième espèce, plus rare mais bien caractérisée, qu'il nomme *H. polypus* L. Ce nom ne paraît pas être très heureusement choisi. En effet, Linné l'appliquait non seulement à des espèces qui ne font pas partie de ce genre, mais encore à toutes les espèces d'Hydres, sauf celle à laquelle le Dr. Brauer donne ce nom et qui était probablement inconnue à cette époque. Dans tous les cas, on ne pourrait pas écrire »*H. polypus* L.«, mais bien »*H. polypus* A. Brauer (non Linné)«.

Il me semble que, pour éviter toute confusion, il serait préférable d'abandonner définitivement ce nom d'*H. polypus* et qu'il y aurait tout avantage à nommer cette espèce *H. braueri*, du nom de l'auteur qui, le premier, l'a déterminée avec exactitude.

Quoi qu'il en soit, il faut être reconnaissant au Dr. Brauer d'avoir

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

mis de l'ordre dans la nomenclature si embrouillée des Hydres. On est en droit d'espérer que, dorénavant, on verra diminuer le nombre des travaux faunistiques dans lesquels les Hydres, déterminées uniquement d'après leur couleur ou leur abondance, portent les noms de *grisea*, *fusca* ou *carnea*, suivant qu'elles sont grises, brunes ou roses, ou de *vulgaris* lorsqu'elles sont très abondantes.

II. Mitteilungen aus Museen, Instituten usw.

Mitteilung aus der k. k. Zoologischen Station in Triest.

1. Beobachtungen über die marine Fauna des Triester Golfes während des Jahres 1911.

Von Dr. Gustav Stiasny.

(Mit 1 Tabelle.)

eingeg. 29. Februar 1912.

Die abnorme Witterung, die im verflossenen Jahre in Mitteleuropa herrschte (hohe Durchschnittstemperaturen mit zeitweiliger großer Hitze, wenig Niederschläge) blieb nicht ohne Einfluß auf die marine Tierwelt des Golfes von Triest, so daß sich das Berichtsjahr von seinen Vorgängern durch einige nicht unwesentliche faunistische Züge unterscheidet. Viele sonst sehr häufige und für das Golfplankton typische Formen, wie z. B. *Hippocrene*, *Sticholonche*, sind fast ganz ausgeblieben. Das sonst so charakteristische Acanthometriden-Maximum war durch wesentlich geringere Volksstärke ausgezeichnet als in den früheren Jahren und trat fast um einen Monat verspätet auf. (Sein Gegenstück, die winterliche *Sticholonche*-Hochzeit kam ganz in Wegfall.) Anderseits erwies sich die hohe Frühlings- und Sommertemperatur als äußerst günstig für die Laichproduktion einzelner Formen, wie *Branchiostoma* (*Amphioxus*) und *Balanoglossus clavigerus* Delle Chiaje, deren Larven im Golfplankton sonst nur relativ selten zu beobachten waren: *Amphioxus*-Larven und Tornarien traten in den verschiedensten Altersstadien in ungewöhnlich großer Zahl auf. Sehr häufig wurde ferner die *Sipunculus*-Larve, *Actinotrocha branchiata* (bis in den Oktober!), *Doliolum rarum* (sp.?) Grobb. und *Sapphirina* beobachtet, Formen, die sonst nicht sehr häufig im Golfplankton zu finden sind. Ganz ungewöhnlich zahlreich trat jedoch, wie schon seit vielen Jahren nicht, *Cotylorhiza tuberculata* L. auf, die in ganzen Schwärmen, zuweilen in Riesenexemplaren, den Golf bevölkerte, und von der auch ganz junge Entwicklungsstadien in großer Zahl gefangen wurden. Sehr häufig traten ferner Lamellariiden-Larven (*Echinospira*) auf. — Überhaupt war das Plankton — besonders in den Monaten Juli und August — von einer nie gesehenen Reichhaltigkeit und Mannigfaltig-

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Zoologischer Anzeiger

Jahr/Year: 1912

Band/Volume: 39

Autor(en)/Author(s): Bedot M.

Artikel/Article: Sur la Nomenclature des Hydres. 602-604